

Le P'tit Usania

N° 291 – Nov. 2022

25^e année



Le mensuel d'information de l'Usan

Siège : 56 rue du Haut de Chèvre - 54000 Nancy

<http://usan.ffspeleo.fr>

courriel : usan@ffspeleo.fr



WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Les suppléments

Supplément n° 2 :

**Compte rendu de mission spéléologique en Crète au plateau de Karýdi (dème de Sitía)
du 18 au 23 septembre 2022**

Par Julien Bazille

Constituée le 19 novembre 1961 et déclarée à la préfecture de Meurthe-et-Moselle le 3 janvier 1962 sous le numéro 2143, l'Union spéléologique de l'agglomération nancéienne (Usan) « a pour but de grouper les personnes de la région de Nancy s'intéressant à l'exploration, la visite, l'étude et la protection du milieu souterrain, naturel, artificiel ou anthropique et de leur faune, et des canyons » (article 1 des statuts).

Agréée le 2 mai 1981 par le ministère de la Jeunesse et des sports sous le numéro 54S433. Conventionnée par l'Agence nationale pour les chèques vacances (ANCV) sous le numéro 147102. Agréée le 30 janvier 2001 par l'Inspection académique de Meurthe-et-Moselle (IA 54). Conventionnée par la Caisse d'allocation familiales de Meurthe-et-Moselle (Caf 54).

Directeur de publication & Rédacteur en
chef : **Christophe Prévot**
Imprimeur : **Usan - Nancy**
ISSN : 1292-5950

Dépôt légal : n° 1303 - Nov. 2022

Usan : CCP Nancy 176 574 F

Compte rendu de mission spéléologique en Crète au plateau de Karýdi (dème de Sitía) du 18 au 23 septembre 2022

Julien Bazille

Printemps 2022, les prémices du voyage

Tout commence pour moi au début de l'année 2022, lorsqu'au détour d'une conversation mon amie Lorine me parle d'un mail d'appel au volontariat que celle-ci a reçu concernant une expédition de spéléologie sur l'île de [Crète](#) en Grèce. Ayant déjà séjourné en Grèce continentale par le passé, l'idée de retourner là-bas, y faire de surcroît de la spéléologie, m'enthousiasme au plus haut point.

Quelques mois plus tard et après avoir rejoint le club de l'Usan à Nancy (54), je me souviens de cette conversation et décide de quérir quelques informations auprès du président de l'Usan ; celui-ci me met donc en relation avec José Prévôt (alias Prévôtzakis pour les initiés), un spéléologue français tombé amoureux du pays et expatrié là-bas, qui organise chaque année l'expédition.

J'échange avec José Prévôt et Julien Tournois (le second à chapeauter l'expédition qui se tient là-bas chaque année) et les infos de ceux-ci achèvent de nous convaincre Lorine et moi de nous engager dans cette aventure. Pour des raisons de planning professionnel et personnel nous ne pourrions être présents qu'une semaine sur les deux prévues pour l'expédition, mais qu'importe le flacon pourvu que nous ayons l'ivresse !

Dimanche 18 septembre, le départ de France

Nous nous rejoignons, Lorine et moi, à Nancy vers les coups de 7 h 30 puis covoiturons jusqu'à l'aéroport de Luxembourg. Notre premier vol nous conduit à Athènes quelques heures plus tard puis notre second vol nous amène à Héraklion ; de là nous récupérons notre voiture de location et nous mettons en route vers le gîte qui nous accueillera le temps de notre expédition crétoise dans le petit village de montagne de [Karýdi](#) à l'Est de l'île.

Environ 2 h 30 de route pas toujours très engageante plus tard, nous arrivons aux coordonnées GPS du gîte données par Julien Tournois vers 22 h 30. Hélène et un second José que José Prévôt (qui, nous l'apprendrons plus tard, ne sera pas des nôtres cette année) sont censés être déjà sur place depuis 48 h et nous y accueillir. Hélas nous trouvons porte close, car ceux-ci sont partis se désaltérer à la taverne d'un village non loin et décidons donc de nous promener un peu dans le village pour tuer le temps et dégourdir nos jambes après une journée entière passer entre avions et voiture. Nous faisons également un tour dans le village d'à côté en quête d'une taverne que nous avons vu ouverte en venant plus tôt, mais celle-ci est désormais fermée.

Nous rentrons au gîte et voyons enfin les autres arrivés, nous saluons tout le monde et parlons un peu pour faire connaissance puis allons dormir.

Lundi 19 septembre, la découverte du trou des Chèvres

Nous nous réveillons tous tranquillement en milieu de matinée puis discutons du planning de la journée en déjeunant, un groupe part à la ville de Sitía chercher les provisions de la semaine pendant qu'un autre groupe prépare le matériel à monter sur le plateau à l'ouest de Karýdi cet après-midi pour la mise en place du chantier de désobstruction au trou des Chèvres.

Nous apprenons que celui-ci tire son nom du fait qu'un cadavre de chèvre y fut découvert aux prémices de la désobstruction du trou (chèvre dont nous verrons plus tard que le crâne trône fièrement au sommet du rail de guidage du treuil sur le site).

J. Bazille Compte rendu de mission spéléologique en Crète au plateau de Karýdi (dème de Sitía) 18-23/9/22

Lorine et moi étant ici pour la première fois, nous sommes briffés par l'équipe sur le but de la désobstruction de ce fameux trou. Nous comprenons bien vite qu'il s'agit d'un enjeu majeur pour eux, car ils ont repéré en souterrain un puits de 100 m après la zone à désobstruer qui leur permettrait d'atteindre directement la grande salle du collecteur de la cavité d'Ano Peristeras où ils ont établi un bivouac l'an dernier. Nous ressentons bien dans les moyens qu'ils ont mis en œuvre et leur enthousiasme qu'atteindre ce puits serait pour tous une récompense d'années d'efforts successifs.

Les gars ont installé un rail de guidage à l'aplomb du trou des Chèvres quelques années plus tôt afin de faciliter le levage des seaux de gravats de la désobstruction à l'aide d'un treuil, je me fais la réflexion que ces spéléos ne sont pas là pour enfiler des perles, ils y mettent les moyens !

Nous prenons le van de Jean-Luc (AKA Jenó Lukos) en début d'après-midi après avoir mangé d'excellentes salades composées local et nous rendons plus haut sur le plateau de Karýdi avec un groupe électrogène, un treuil, de l'essence et du matos pour équiper le puits du trou des Chèvres. Julien T. et Simon portent le groupe électrogène tandis que Jérôme et Jean-Luc porte le treuil. Les autres personnes présentes et moi-même nous répartissons le reste des kits et marchons donc vers le trou situé quelques centaines de mètres plus loin.

Christophe commence l'équipement du puits pendant que je le suis de très près afin de l'aider à emboîter des tuyaux de descente d'eau pluvial en PVC qui serviront à l'évacuation des gaz produits par les pailles au fond du trou environ 20 m plus bas. Une fois les tuyaux mis en place, Christophe et moi décidons de commencer la purge des éléments instables du ressaut et de la margelle intermédiaire du puits. Nous sommes rejoints par Lorine et Hélène qui viennent nous aider. Bien vite nous nous rendons compte que le véritable travail de reprise de la désob' du fond du trou va devoir patienter, car trop d'éléments sont encore instables au niveau du ressaut et de la margelle.

Après quelques heures nous cédonos nos places dans le trou à Simon, Jérôme et Julien T. qui poursuivent un peu le travail.

Christophe et moi ré-équipons la main courante d'accès au puits, je crée un AF (NDLR : amarrage foré) en perforant une lunule afin de décaler un brin de Dyneema de la tête de verticale puis après avoir évacué une douzaine de seaux et purgé les éléments les plus menaçants, nous décidons de mettre un terme à ce premier jour de travaux de désobstruction.

Après le repas du soir Jean-Luc propose à Lorine et moi de nous donner la topo de la cavité d'Ano Peristeras afin que nous allions la découvrir tous les deux le lendemain, Julien T. en profite également pour nous montrer des photos et vidéos (certaines censurés) de la cavité qu'ils ont prisent l'an passé.

Voir le gain de temps que le puits du trou des Chèvres une fois désobstrué ferait gagner aux spéléos sous terre (en particulier les plongeurs) devient tout d'un coup un peu plus tangible et nous motive Lorine et moi à retourner y creuser, mais les gars insistent pour que nous allions tout de même voir la cavité d'Ano Peristeras, histoire que pour nous aussi l'enjeu deviennent palpable et que nous passions un peu de temps à pratiquer de la vraie spéléo, qui plus est dans une cavité majeure.

Nous acceptons gracieusement l'offre, mais insistons tout de même pour revenir les aider à la désobstruction le surlendemain, car comme dit alors Lorine « Déjà qu'on ne reste pas longtemps, si on commence à faire nos trucs de notre côté ce n'est pas cool, ça fait trop les touristes venus en vacances ». Je partage complètement son avis, mercredi nous remettrons du cœur à l'ouvrage, mais d'ici là nous sympathisons ce soir avec nos camarades autour de quelques bières et de l'excellent Raki local à la taverne du village.

Mardi 20 septembre, l'exploration de la cavité d'Ano Peristeras

Nous nous réveillons en début de matinée, préparons nos kits de matériels et recevons les dernières infos et conseils de Jean-Luc, Julien T., Christophe et les autres sur l'équipement que nous allons devoir mettre en place dans la cavité. Notre objectif sera d'atteindre le collecteur d'Ano Peristeras. Pour ce faire il va nous falloir désescalader deux petits ressaut successifs, équiper une main-courante puis un ressaut vertical de 6 m et une seconde arrivant sur un puits de 30 m. D'ici, ce sera de la marche, un franchissement de ressaut de 9 m en désescalade sur une corde à nœud en place puis du ramping et de la nage à travers et sous une voûte mouillante (ex-siphon 1 vidé partiellement) puis un ramping boueux dans un tunnel nous permettant de shunter le siphon numéro 2 vers le collecteur. Julien T. nous escorte Lorine et moi jusqu'au ressaut de l'entrée d'Ano Peristeras, il est environ 10 h 30 du matin et Julien pense qu'en prenant le temps d'équiper la cavité, prendre quelques photos et vidéos il nous faudra environ 8 à 9 h sous terre pour faire l'aller-retour. Nous sommes plutôt d'accord sur l'horaire et tablons donc sur un retour en surface vers 19 h. Nous nous mettons d'accord pour qu'un secours soit déclenché s'il n'a pas eu de nouvelles de notre part passer les 22 h.

Lorine et moi nous équipons de nos sous-combis, combis, baudriers, casques et gants puis attrapons les kits où nous avons préalablement enkité nos cordes et tous les connecteurs nécessaires à notre progression de la matinée. Il est 11 h 30, j'équipe la première descente de 6 m et descends. Lorine me rejoint, libère son descendeur et nous nous enfonçons dès lors d'une quarantaine de mètres pour nous trouver face au puits de 30 m qui nous mènera au cœur du réseau. J'équipe celui-ci puis rejoins le fond tout en veillant à ce que ma corde file correctement du kit le long de la descente. Je mets à profit le temps de ma descente pour admirer les parois autour de moi, dont celle sur ma gauche où une magnifique coulée de calcite surplombe le fond de l'abîme. Je suis surpris d'y terminer ma descente dans une jolie marre d'eau profonde d'environ 1 m en son centre et emplie de galets plus ou moins polis et de couleurs très variées (bleu, noir, ocre, vert) ; celle-ci est d'une couleur cristalline teintée de reflets bleus chatoyants sous l'effet de ma lampe frontale et je m'émerveille de voir les couleurs des ondines que j'ai créées à mon arrivée lorsque le kit de corde fixé à mon MAVC a effleuré la surface de l'eau.

Je libère mon descendeur de la corde et crie « Libre ! » à Lorine afin qu'elle me rejoigne. Elle me dit assez vite qu'elle a un peu de mal à se délonger de mon fractio, car sa longe est un poil trop longue et c'est en partie ma faute, car j'ai créé une boucle de frac trop grande pour qu'elle puisse y poser les pieds afin de se hisser. Ce petit désagrément passé elle me rejoint tranquillement et s'émerveille à son tour de la magnifique coulée de calcite et de la marre d'eau à nos pieds. Nous abandonnons ici le kit de la corde de 30 m et récupérons uniquement le kit de notre premier équipement dans lequel nous avons placé des cagoules en néoprène que Julien T. nous a prêtées pour le passage de la voûte mouillante ainsi qu'un bidon étanche contenant nos appareils électroniques et nos sandwiches.

C'est parti ! Cette-fois-ci nous y sommes ! Nous nous dirigeons vers la première salle, nous faisons quelques photos-vidéos des concrétions tout le long de notre progression. Au milieu des caca-blocs de celle-ci nous trouvons un crâne de chèvre que je photographie et atteignons le ressaut de 9 m menant à la grande salle via une désescalade à l'aide d'une corde à nœuds à demeure. Nous voici donc dans la grande salle, les 170 m de portée de ma frontale en mode turbo ne suffisent même pas à distinguer nettement le bout de celle-ci, fantastique ! Il y a encore des blocs épars au sol, ici et là, une succession de petites chutes d'eau laissent filer un mince filet d'eau qui s'écoule ici en serpentant jusqu'au fond de la salle dans un clapotis apaisant que ne renierait pas une personne adepte du Zen. Il y a ici, au plafond de la salle, de magnifiques stalactites noires ainsi que de belles stalagmites se rejoignant parfois en colonnes sur les bords les plus bas de la salle, des draperies et coulées de calcite plus ou moins gracieuses à dominantes ocres et brunes.

Il nous semble entendre des voix dans la cavité... ou bien venant de la surface ? En en reparlant plus tard avec Christophe nous en déduisons qu'il s'agissait sans doute d'hallucinations auditives induites par les bruits de l'eau s'écoulant un peu partout autour de nous dans la cavité.

Je réveille malgré moi deux pauvres chauves-souris qui dormaient paisiblement ici en éclairant la voûte du plafond pour y admirer ses concrétions, je suis sincèrement désolé les filles je ne voulais pas vous éblouir et je sais combien vos yeux sont fragiles, pardon ! J'atteins enfin le bout de la salle et le début de la voûte mouillante. Chemin faisant pour m'y rejoindre, Lorine tombe nez à nez accrochée à la paroi sur sa gauche avec (je suppose) une des filles que j'ai réveillées plus tôt et elle me demande de faire demi-tour pour tenter de la photographier en douceur. Mon téléphone galère à faire la mise au point de la photo avec le manque de lumière mais j'y parviens tout de même sans lui faire mal aux yeux ni la réveiller à nouveau... Ouf ! Petite, te voici immortalisée. Nous reprenons notre progression délicatement et sans trop de lumière pour ne pas la déranger mais celle-ci s'éveille tout de même et s'envole juste à côté du visage de Lorine puis du mien et part faire quelques tours devant le passage de la voûte mouillante avant que nous ne la perdions de vue, on espère que tu t'es posée dodo un peu plus loin ma belle !

Nous faisons ici le point sur notre progression, notre timing n'est pas mal du tout, il est environ 13 h 30. Nous regardons la topo, pas de doute c'est bien ici que se trouve la suite de notre périple. Il faut savoir que j'ai été aquaphobe durant très longtemps et même si désormais je sais nager, l'idée de passer la tête sous l'eau dans le noir quasi-complet ne m'enchant guère, mais qu'à cela ne tienne, ce n'est pas la mort (j'espère) ! Je décide de passer le premier en accrochant le kit à mon MAVC que je vais traîner derrière moi. J'enfile ma cagoule en néoprène, remet mon casque puis ajuste ma jugulaire et accroche enfin le kit à mon MAVC. Aller Julien respire à fond et assied-toi dans l'eau ! Une fois les « parties » immergées, puis le nombril, le reste suit tout seul. L'eau n'est pas si froide que ça finalement, à ce moment-là c'est mon sang qui l'est... froid ! Avant de m'élancer je me retourne et dis à Lorine qu'il y a quelques années j'aurais été complètement incapable ne serait-ce que de concevoir faire une chose pareille et que par conséquent c'est une victoire personnelle que d'oser faire ceci. Elle me répond que pour elle c'est probablement le truc le plus cool à faire de cette cavité, car elle adore l'eau, finalement je rejoindrais son avis plus tard, car ce passage c'était clairement trop cool à faire ! Lorine a également enfilé sa cagoule en néoprène et a sorti sa GoPro pour filmer notre progression aquatique. Je fais passer le kit devant moi au cas où il raccrocherait au moment de le couler puis retiens mon souffle et franchis le passage, au final ça passe crème. Après quelques mètres de brasse et de tractions sur la main-courante nous en voyons le bout et débouchons donc dans la salle post-voûte mouillante.

Ici nous reprenons notre progression de plain-pied et décidons, puisque nous n'avons pas très faim, que nous mangerons nos sandwichs lorsque nous aurons atteint le collecteur ; de plus nous sommes trempés alors autant conserver notre énergie pour nous réchauffer plutôt que pour digérer.

Juste à gauche après la voûte mouillante de l'ancien siphon 1, nous voyons de magnifiques orgues de calcites de couleur ocre, je me dis que c'est la récompense pour s'être mouillé car c'est splendide à voir ! Nous cheminons à travers la salle qui descend légèrement tout du long jusqu'à atteindre le début du second siphon et le shunt boueux que nous allons devoir emprunter. Lorine découvre deux petites plantes de quelques centimètres ayant poussé ici, nous nous interrogeons sur le comment une plante peut-elle bien pousser là sans lumière pour effectuer sa photosynthèse... Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit probablement de graines charriées depuis la surface par l'eau jusqu'ici qui ont germé, mais ne survivront pas bien longtemps dans ce milieu. Nous voyons également des gouttes d'eau de couleur jaune ambre ayant perlé sur des toiles de poussière, peut-être du fait de micro-organismes dans l'eau ?

Nos trouvailles derrière nous, c'est reparti pour un mix de progression à quatre pattes et en ramping dans ce shunt boueux et bas de plafond qui, bien vite, devient aquatique... On nous avait dit que cela serait boueux, pas qu'il y aurait à nouveau de l'eau et du ramping sous voûte mouillante... D'un coup nous doutons de notre itinéraire et Lorine, qui est devant moi, me dit de l'attendre ici le temps qu'elle aille voir plus avant si nous sommes bien au bon endroit. Le passage étant très bas et celle-ci, ne voulant pas mouiller sa chevelure qu'elle avait réussi à épargner à la voûte mouillante de l'ancien S1 en portant sa cagoule en néoprène retirée depuis, décide de retirer son casque et de ramper dans l'eau en maintenant sa tête inclinée. Bien vu ! Ça passe au prix de quelques cheveux qu'elle laissera ici en frottant le calcaire du plafond.

Oups ! Après quelques dizaines de mètres en avant, elle me dit que c'est sûrement bien le bon chemin. Je franchis donc à mon tour le passage, mais sans ôter mon casque, en immergeant la moitié de ma tête ça passe sans soucis, j'ai donc une moitié de cheveux mouillés, mais je ne suis plus à ça prêt. Nous pataugeons donc à moitié en ramping et à quatre pattes dans ce liquide fangeux et trouble jusqu'à atteindre une série de petits toboggans remontant.

Arrivés là, nous débouchons à nouveau au sec entre passages accroupis et debout puis nous nous retrouvons face à un méandre équipé d'une main-courante menant à un puits de 3 m. Cette fois-ci nous sommes rassurés pour de bon, c'est le bon endroit. Nous continuons donc notre chemin puis voyons une corde remontant une vingtaine de mètres plus haut, nous regardons notre topo, mais ne voyons rien qui y corresponde, nous apprendrons plus tard qu'il s'agit d'une escalade commencée par Jérôme. Je poursuis en avant, mais vois que le passage queue droit devant et sur ma droite, je fais donc demi-tour jusqu'à la corde en place où m'attend Lorine, cette fois-ci la faim et l'effet du froid sur nos corps se font ressentir.

Nous décidons de manger ici nos sandwiches puis de rebrousser chemin vers la sortie. Nous apprendrons plus tard dans la soirée que si j'avais regardé sur ma gauche et non à droite de là où le passage queue j'aurais trouvé la suite et nous aurions débouchés sur le collecteur... Tristesse, nous avons échoué si près du but. Nous rebroussons donc chemin à travers le shunt boueux, cette fois les toboggans de glaise sont dans le sens de la descente, c'est toujours fun et de plus, quand Julien T. nous en avait parlé, il nous avait dit : « Ici il y a des toboggans, feel free to use! » So we used them dude! Je passe le premier la voûte mangeuse de cheveux et m'amuse de les voir collés au plafond. Cette fois-ci Lorine a profité de la pause sandwich pour remettre sa cagoule en néoprène et décide de passer en ramping sur le dos sans enlever son casque, ça passe très bien ainsi. Nous remontons la salle vers la voûte mouillante de l'ancien S1, j'ai froid et m'immerge à reculons. Arrivés au bout de la voûte je tente d'utiliser le shunt se trouvant au-dessus de celle-ci pour éviter de repasser en apnée, mais je ne vois pas le passage. Pas grave de toute façon je suis déjà trempé et gelé, je redescends dans l'eau et m'engouffre sous l'eau à la suite de Lorine et du kit attaché à son MAVC.

Il est environ 18 h, on est toujours bon niveau timing, nous reprenons la progression vers la surface à travers la grande salle où nos copines les chauves-souris décrivent des cercles au-dessus de nos têtes, franchissons le ressaut de 9 m en nous hissant sur la corde à nœud vers la salle des caca-blocs, rejoignons le pied de la corde de 30 m, puis Lorine remonte sur corde et à nouveau galère à passer ma boucle de frac trop grande pour ses petites guibolles. Je remonte à sa suite en déséquipant, nous remontons le ressaut de 6 m de l'entrée puis je finis de déséquiper et nous nous mettons en route vers notre voiture stationnée devant l'église non loin de la cavité.

Timing impeccable, il est 19 h 10 ; TPST 7 h 40 !

Nous voyons Julien T. et Simon débarquer avec leur voiture pour nous accueillir, nous remarquons immédiatement le visage de Simon assis sur le siège passager. Un pansement lui barre verticalement une grande partie de la joue droite ! Nous échangeons un regard incrédule avec Lorine... Que s'est-il passé au trou des chèvres ? Simon et Julien T. nous expliquent alors que lors des travaux un bloc d'une cinquantaine de kilos s'est décroché au niveau du ressaut et que Simon voyant Christophe sous lui au niveau de la margelle en plein dans la trajectoire du bloc s'est, par pur réflexe, précipité afin de tenter de dévier le bloc de Christophe. Ce faisant il lui a sans doute épargné un grave accident, voire pire, mais s'est retrouvé à encaisser une grande partie de l'impact sur son casque, son visage et ses bras. Fort heureusement pour lui il s'en sort quasiment indemne avec une belle balafre lui barrant la joue et une légère rage de dents ! Simon si tu lis ces lignes, encore bravo tu as probablement évité le pire à Christophe, Christophe, qui s'en est sorti avec une légère égratignure au tibia et une ecchymose. Nous retournons tous les quatre au gîte où nous apprenons qu'au moment de cet incident Hélène et Jean-Luc se trouvaient tous deux au fond du trou et ont juste eu le temps de se plaquer à la paroi à gauche pour éviter les pierres et gravats filants tout droit vers le passage à désobstruer devant lequel ils se tenaient... Ce détail aura son importance pour la journée de mercredi...

Avant de passer à table nous nous rendons tous à la taverne du village boire quelques verres de bière et de Raki accompagnés de Feta et de Paximathi (un pain crétois à base d'orge cuit deux fois ressemblant à une biscotte) agrémenté d'huile d'olive, sel et tomates fraîches puis, le repas pris, nous allons nous coucher.

Mercredi 21 septembre, retour au trou des Chèvres

Ce matin, les gars ont décidé d'aller chercher des tôles en ville afin de consolider le ressaut du puits des Chèvres d'un éventuel nouveau glissement et nous avons donc du temps à tuer avant de pouvoir retourner au trou reprendre les travaux une fois le site sécurisé dans l'après-midi.

Christophe indique à Lorine et moi le chemin d'une ancienne installation radar militaire désaffectée au sommet d'une colline non loin d'ici et nous conseille de nous y rendre de jour pour profiter de la vue. De base nous pensions nous y rendre de nuit faire un peu d'Urbex ([exploration urbaine](#)). Petit déjeuner pris, nous prenons donc la piste du plateau et nous rendons sur les lieux. Nous y faisons quelques photos sympas et Lorine s'aperçoit que ce qu'elle avait pris pour un temple en ruine depuis le trou des Chèvres s'avèrent en vérité être cette ancienne installation devenue depuis le terrain de jeux d'une équipe de *paintball* de Sitía. Je me rends compte à mon tour que d'ici nous apercevons l'endroit où nous nous garons lorsque nous nous rendons au trou des Chèvres ainsi que l'église où nous avons garé notre voiture la veille lors de notre exploration d'Ano Peristeras. Vu ainsi et après avoir parcouru la cavité la veille, nous nous rendons compte qu'effectivement le trou des Chèvres une fois désobstrué sera un fabuleux shunt de plusieurs heures pour atteindre le collecteur d'Ano Peristeras.

De retour à Karýdi nous discutons bien agréablement avec Bruno et lui proposons de nous accompagner faire une petite randonnée indiquée par Jérôme au-dessus du village. Nous préparons quelques sandwiches pour le trajet puis nous commençons à remonter tous les trois la montagne en longeant la falaise... Mais nous n'avons pas bien compris le chemin à emprunter lorsque Jérôme nous à parler de cette rando et nous rebroussons donc chemin jusqu'au gîte.

Nous décidons de boire une bière à l'ombre devant le gîte en compagnie de nos potes les chats du voisinage et des fourmis (les copines de Lorine que celle-ci nourrit de miettes de son sandwich) et rencontrons une touriste allemande et son amie états-unienne en quête d'une forêt... Hélas nous sommes bien incapable de pouvoir les conseiller, je leurs explique cependant le but de notre présence ici et leur montre quelques photos et vidéos de notre exploration de la vieille avec Lorine. Elles nous souhaitent bonne chance pour la suite et nous en faisons de même.

Nous décidons en début d'après-midi de rejoindre à pied les autres au trou des Chèvres plus haut sur le plateau tout en discutant. Après de bien belles conversations nous atteignons le trou des Chèvres où nous récupérons les kits que nous avons déposés ce matin dans le van avant de partir faire notre explo sur la colline.

Jérôme, Christophe, Hélène et les autres viennent tout juste de terminer les travaux de consolidation du trou à l'aide des tôles et Lorine et moi, soucieux de mettre les mains à la pâte après nos escapades de la veille et du matin, nous proposons de prendre la première rotation de la désobstruction au fond du trou. Une fois en place au fond et le temps que l'équipe en surface nous envoie le treuil avec les seaux, nous commençons à empiler dans un coin quelques pierres et recherchons d'éventuels jolis quartz pour la fille de Lorine qui apprécie les minéraux. Soudain on nous hèle plus haut de nous abriter, Lorine et moi avons à peine le temps de nous relever, j'attrape Lorine et la plaque dos à la paroi du fond tout en couvrant son visage de mon bras, ça déboule juste derrière nous et je sens même une pierre heurter mon dos. Nous restons quelques secondes prostrés ici à attendre incrédule que plus rien ne bouge. On nous demande si tout va bien, nous répondons par l'affirmative, plus de peur que de mal ! Ma chère Hélène si tu lis ceci, merci pour le tuyau de la planque au fond à gauche, car tu nous as sans doute épargné un accident !

Décision est prise de purger à nouveau cette satané margelle, Lorine et moi remontons donc à la surface temporiser un peu. Jérôme et moi redescendons purger la margelle à coups de marteau et de pied de biche assistés par Hélène. Lorine est stationnée en surplomb au-dessus de nous derrière une tôle du ressaut avec Christophe et en profite pour nous filmer purger un gros bloc. Le danger semblant écarté pour de bon, Jérôme et moi décidons de redescendre au fond à la désob' tandis qu'Hélène restera en place sur la margelle afin de guider les seaux pour qu'ils ne raccrochent pas les écailles et tôles du puits. Ensuite elle passera le relais à Lorine, au-dessus d'elle, qui finira donc de guider les seaux vers la surface où les autres videront les gravats au bout du rail. Jérôme ayant la main un peu lourde remplit un poil trop les seaux ce qui a le don d'agacer les gars en haut à la réception, car le treuil se met régulièrement en carafe. Nous profitons de la relative lenteur de la machine pour discuter Jérôme et moi de la pluie et du beau temps... Et du Raki qui nous attend ce soir au gîte ! Je profite également du temps d'attente (grâce à une suggestion d'Hélène) pour maçonner à l'aide de pierres et de terre des marches d'escalier entre la base du puits et la salle que nous désobstruons. Un saut raccroche une tôle à la remontée et manque de se renverser ! Quelques gravats filent vers nous ; à nouveau je cours me planquer au fond à gauche, cette fois avec Jérôme ! L'incident passé, nous reprenons encore le travail de désobstruction avant de finalement remonter à la surface, nous nous amusons de voir qu'un scarabée est en train de remonter le long de notre corde vers la surface ; Jérôme tentera de lui filer un coup de main en le glissant dans le prochain seau en partance pour la surface.

De retour au gîte nous passons à table puis faisons la connaissance d'un magnifique petit scorpion trouvé dans la douche et recueilli par Julien T. dans un verre. Nous le transférons dans un saladier en compagnie d'un petit vermisseau et d'une sorte de petit moucheron. Nous sommes curieux de voir s'il a faim et faisons des pronostics sur lequel sera sa première proie, Hélas il semble que Scorpy le scorpion (c'est son p'tit nom) soit plus intéressé par l'idée de se faire la belle que de se nourrir ! Nous décidons d'un commun accord de relâcher Scorpy et Lorine le libère non loin du cimetière de l'autre côté de la rue.

Nous faisons ensuite une dégustation des différentes bouteilles de Raki du gîte que nous tentons de catégoriser par goût du meilleur au pire puis nous rejoignons les bras de Morphée.

Jeudi 22 et vendredi 23 septembre, retour à Héraklion puis en France

Nous nous réveillons en milieu de matinée et faisons nos adieux à tout le monde avant de préparer nos affaires pour prendre la route du retour. J'ai clairement abusé du Raki la veille au soir et mon crâne me le fait savoir en jouant une mélodie proche d'un rejeton bâtard de marteau-piqueur et d'un tocsin d'église à travers mes synapses. Une douche et un Doliprane plus tard ce n'est pas encore ça, mais je me sens assez vigilant et en forme pour prendre la route. Je souhaite me rendre à l'ancien [palais minoen de Knossos](#) et Lorine souhaiterait voir la source d'Almyrós, proche de Knossos, dont Julien T. nous a parlé quelques jours plus tôt. Nous décidons aussi de nous arrêter contempler la mer Égée sur le chemin du retour si nous passons à proximité d'une plage accessible aisément afin de ne pas perdre trop de temps.

Seulement quelques kilomètres après notre départ du gîte l'ordinateur de bord de notre voiture nous fait savoir que la pression des pneus a chuté... Nous nous arrêtons et constatons qu'en effet la roue avant-droite de notre voiture est légèrement sous-gonflée, pas de déchirure ni de crevaison apparente, je me dis qu'un caillou a sans doute heurté la vanne faisant légèrement chuter la pression du pneumatique. Nous reprenons donc la route à allure modérée sachant que nous ne sommes qu'à quelques kilomètres d'une station-service où je comptais de toute façon m'arrêter faire le plein de notre voiture ; j'en profiterais pour faire vérifier la roue par le pompiste. Arrivés à la station nous faisons le plein de super et le pompiste vérifie notre pneu, il découvre une petite vis planter en plein milieu de la bande de roulement, la retire et insère une mèche afin de rétablir l'intégrité du pneu puis refait la pression. De là, le trajet se passera sans plus aucun heurt.

Peu avant la ville côtière d'Agios Nikolaos, nous trouvons une plage sympathique où nous nous arrêtons quelques minutes contempler la mer Égée puis, après une balade quelques kilomètres plus loin autour

J. Bazille Compte rendu de mission spéléologique en Crète au plateau de Karýdi (dème de Sitía) 18-23/9/22

d'une jolie église orthodoxe, nous faisons quelques courses dans un petit super-marché afin de nous sustenter avant de reprendre la route de Knossos.

Nous arrivons à Knossos en début d'après-midi, je suis quelques peu contrarié et déçu de l'ambiance « Disneyland » du lieu bondé, mais prends tout de même de sympathiques clichés des principales parties du palais que je souhaitais voir de mes yeux au moins une fois dans ma vie (je suis fan de l'Antiquité).

Nous nous rendons ensuite à la source d'Almyros dont nous avait parlé Julien T. puis allons déposer nos affaires à notre BnB avant d'aller boire un verre en terrasse au bord de mer.

Après avoir visité une petite bijouterie artisanale où Lorine trouve un bracelet sympa à rapporter à sa fille à son retour puis avoir mangé dans un petit restaurant non loin, nous rentrons dormir au BnB puis nous nous réveillons à 4 h le lendemain matin, déposons notre voiture à l'aéroport puis embarquons pour Athènes en décollant pile avec le lever du soleil à tribord. Quelques dizaines de miles plus loin je m'aperçois que nous survolons de très près l'archipel de Santorin qui se nimbe de reflets roses-orangers sous l'effet du lever du soleil, grandiose ! J'immortalise ce moment en photo puis quelques minutes plus tard nous atterrissons à Athènes où nous embarquons sur notre dernier vol vers le Luxembourg qui nous y mènera en fin de matinée.

Nos bagages récupérés nous retrouvons la voiture de Lorine, faisons la route après un plein de gazole au Luxembourg, puis, arrivés à Nancy, nous nous disons au-revoir, je récupère ma voiture puis rentre chez moi.

Bilan

Bien que le temps que nous avons passé en Crète fût court, nous avons eu le temps de faire un peu de désobstruction au trou des Chèvres et de partir explorer la magnifique cavité d'Ano Peristeras sur le plateau de Karýdi afin de bien prendre conscience de l'enjeu de ce long travail de désobstruction.

Nous avons rencontré des personnes bienveillantes, volontaires et solidaires et avons passé de superbes moments en leur compagnie, que cela soit autour de repas, de verres ou encore de cordes et de cailloux.

Cela motive à revenir plus longtemps l'an prochain.

Nous avons également eu la chance d'avoir quelques temps en off pour découvrir certains paysages et monuments de l'île fort sympathiques.

Efkarísto poli (merci beaucoup) à José Prévôt et Julien Tournois pour nous avoir permis de participer à cette aventure.

Merci également aux membres de l'expédition sur place : Arnaud, Bruno, Christophe, Hélène, Jean-Luc, Jérôme, José et Simon ainsi qu'à ma binôme Lorine et à bientôt pour la suite de l'aventure crétoise !

TPST à Ano Peristeras : 7 h 40

TPST au trou des Chèvres : 11 h